L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Jeudi 20 Novembre

BUREAUX : rue de. Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, ~~MERCREDI MATIN.~~ 19 NOVEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 20 NOVEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Exposition --- Les 2me et 3ème districts de la Nlle-Orléans.

Si vous jetez les yeux sur la carte de la Nouvelle-Orléans, vous voyez, d'un côté, se dessiner le célèbre Croissant formé par le fleuve et qui a donné son nom à la ville—l'une des cornes commençant au fond du troisième district, l'autre s'avançant au-delà de la rue Girod, en haut du Premier, et le centre étant placé juste au milieu du deuxième, vers la Place Jackson. Tirez de ce Square, à travers la cité, une ligne perpendiculaire au fleuve, vous arrivez au centre d'un autre croissant, tracé par le Lac, et dont les cornes, dirigées en sens opposé, aboutissent à deux pointe parallèles à celles du premier. C'est là, entre ces deux croissants, qu'est assise la Nouvelle-Orléans—situation commandée par la configuration du sol et qu'aucun effort ne pourra changer. Là, entre les rues Toulouse et Bienville, aboutissent toutes les eaux qui s'écoulent des extrémités des districts supérieurs et des districts inférieurs; là, sur la rue du Canal, viennent converger toutes les rues parallèles au fleuve; là, sur cette même rue du Canal, stationnent toutes les lignes de fer qui montent et descendent la cité; là, sur la Levée, vers les deux pointes du croissant formé par le Mississippi, s'élèvent les débarcadère, les chemins de fer qui nous arrivent, soit du Nord, soit de l'Ouest, soit du Far West; là entre Canal et les Champs-Elysées, traversent la ville les trois chemins de fer qui mènent aux trois grands rendez-vous de plaisir de l'été ; là, autour de la vaste arène centrale, sont concentrées toutes les affaires, tous le commerce, tous les rendez-vous de plaisir de l'hiver ; là, convergent presque tous les bâteaux et les steamships qui nous arrivent du haut et du bas Mississippi ; là, enfin, sur la rive droite du fleuve, s'avance la pointe d'Algier, cette autre Brooklyn de la métropole du Sud. On a essayé, en vain, de faire remonter la ville vers le quatrième et le sixième districts ; on n'a pas réussi à y entraîner le négoce qui s'est obstiné à hanter les environs de la rue du Canal Tout le mouvement du commerce de transit se fait sur la levée, entre les rues des Champs-Elysées et Girod, tous les arrivages ont lieu entre ces deux points.

La nature a tant fait pour le deuxième district, que malgré les fautes impardonnables de ses habitants, le triste effet de l'absentéisme, l'injuste abandon où l'ont laissé les autorités, l'affectation qu'a mise à le fuir la population américaine, il a conservé son caractère central et en attrait irrésistible. C'est encore là que sont le plus joli square, la plus vaste église, le plus bel Hôtel, le théâtre le plus complet ; c'est chez lui qu'il faut venir pour entendre la grande musique, pour exécuter les chefs-d'œuvre du grand répertoire ; et si, il y a deux ou trois ans, on avait compris et mis à exécution le projet d'un vieillard intelligent et patriote, qui voulait construire une magnifique avenue pour relier l'Hôtel St. Louis, aujourd'hui admirablement embelli et portant le titre d'Hôtel Royal, à la rue du Canal, le quartier serait bien vite repris le premier rang qu'il occupait jadis si brillamment et qu'on lui a laissé enlever, plus malheureusement encore pour le reste de la cité que pour lui-même ; car la ville perd plus qu'on ne pense à ne pas être là où elle est du rester, et le léger déplacement qu'on lui a fait subir lui a été plus nuisible qu'utile.

Quoi qu'il en soit, voici venir l'Exposition, incontestablement le plus grand évènement de notre histoire économique. Eh bien, en dépit des oppositions de ceux-ci, des maladresses de ceux-là, des parcimonies de certains de ses habitants, plus intéressés que tous les autres à son relèvement, il va devenir encore le rendez-vous préféré de la plus grande partie des étrangers qui s'apprêtent à nous visiter, et dont bon nombre voguent déjà à pleine vapeur vers notre port. Non-seulement la nature du terrain, la configuration de la cité la veulent ainsi, mais aussi la qualité des voyageurs que nous attendons. C'est là, précisément, ce que nous voudrions faire bien nettement saisir à ceux de nos lecteurs qui se montrent récalcitrants et restent en arrière de leurs voisins.

L'Exposition que nous ouvrons s'adresse, avant tout, aux pays méridionaux, aux régions tropicales ; elle n'est pas dirigée vers le Nord et c'est le Sud qu'elle regarde. Il ne faut qu'une minute de réflexion pour comprendre que la majeure partie de ceux qui vont faire le grand voyage de mer, appartiennent à la race latine, surtout aux pays de langue espagnole, italienne, française ; or, n'est ce pas le deuxième district qui a été, de tout temps, leur rendez-vous ? N'est-ce pas vers lui qu'ils viennent instinctivement? N'est-ce pas là qu'ils trouvent des gens pour les comprendre, pour leur parler leur langue ; des habitudes, des idées, des mœurs, des traditions qui entrent avec les leurs ? Ce qui se passe, depuis huit à dix jours, n'en est-il pas une preuve, et la plupart des éclaireurs, des membres de l'avant garde qui précèdent le gros de l'armée, ne sont-ils pas descendus dans le deuxième district ? Qui les forçait d'en agir de la sorte ? personne. C'est l'instinct, le besoin de frayer avec des gens de leur race, de leurs mœurs, de leur religion, qui les a conduits parmi nous. Interrogez-les ; ils connaissent déjà toutes les ressources, tous les êtres de notre quartier ; pas un d'eux ne s'est encore avisé d'aller se perdre au milieu des rues, à moitié désertes, du quartier des jardins ; ce qu'ils en savent, ils l'ont appris dans les voyages qu'ils avaient à faire en voitures publiques, pour se rendre aux édifices de l'Exposition.

Telle est la situation vraie, et il est nécessaire que nous nous en pénétrions bien, car elle nous crée de grands devoirs qu'il faut nous préparer à accomplir, sore peine de déchoir à tout jamais dans l'esprit des nombreux étrangers qui viendront bientôt des quatre coins de l'horizon, nous demander l'hospitalité.

Il est bien tard pour commencer de nouveaux préparatifs ; nous ne saurions les terminer à temps, mais achevons, à la hâte, ceux qui sont commencés et ayons la sagesse de profiter des quinze jours de répit qui nous sont accordés, pour en finir avec la toilette de nos maisons et de nos rues, pour être prêts à bien recevoir les visiteurs au débarquement du steamship ou à la descente des wagons du chemin de fer.

Surtout n'imitons pas ces mal appris qui, après avoir invité les gens à honorer leur table de leur présence et leur avoir minutieusement indiqué l'heure, les forcent à se morfondre une demi-heure, dans une salle d'attente, parce que la raie qui leur fend le crane, du front à l'occiput, n'est pas achevée, ou qu'ils n'ont pas eu le temps d'enlever les incorrections du nœud de leur cravate.

L'exactitude est, dit-on, la politesse des rois ; elle est encore plus la politesse des républiques, parce que ceux qu'elles reçoivent sont, d'après elles-mêmes, les véritables dépositaires de l'autorité souveraine ; elle est, surtout, la politesse des cités qui exposent, parce que leur avenir commercial et industriel dépend de ceux qu'elles ont appelés chez elles et qui ont fait des frais pour leur plaire.

Chambres de Commerce françaises à l'étranger.

M. A. COUTIN, rapporteur de la Chambre de Commerce Française de notre ville, nous adresse la lettre suivante, que nous nous empressons de publier :

M. le Directeur de l'*Abeille*,

L'utilité—disons mieux, la nécessité des Chambres de Commerce Françaises à l'étranger s'affirme, de jour en jour, davantage.

Voici une lettre du président de la Chambre de Commerce Française de Londres, qui constate le fait avec une grande autorité de vues et d'appréciation.

Cette lettre, qui a paru dans le journal de Bordeaux—*la Gironde*—a été reproduite par la Presse des principales villes commerciales de France :

"*Londres*, 1er octobre 1884.

"Monsieur,

"Ainsi que M. le Ministre du commerce a bien voulu vous en informer, il y a quelque temps déjà, les commerçants et les industriels français résidant à Londres, ont, après une longue période d'efforts, constitué une Chambre de Commerce française.

"Pour donner suite à cette communication officielle nous venons aujourd'hui vous adresser, au nom de cette Chambre, un exemplaire de nos statuts organiques, avec la liste de ses membres fondateurs et de ceux qui ont été élus pour faire partie de son premier conseil.

"En vous adressant ces documents, permettez-nous, Messieurs, de vous exprimer le vif désir que nous avons d'entrer en relations intimes avec les Chambres de Commerce de la mère-patrie d'échanger avec elles toutes les communications d'intérêt général se rapportant aux questions industrielles et commerciales qui, aujourd'hui plus que jamais, occupent une des places les plus importantes dans les préoccupations de tous les peuples.

"Défendre les intérêts nationaux par tous les moyens légitimes en notre pouvoir, travailler à abattre toutes les barrières qui entravent la liberté commerciale, empêchent ou retardent l'essor naturel de la production—tel sera le but constant de nos efforts.

"Vous nous avez devancés dans cette tâche patriotique. Soyez persuadés, Messieurs, que nous ne négligerons rien pour travailler avec vous avec toute zèle et toute émulation dont vous nous avez donné l'exemple.

"En attendant les communications que vous voudrez bien nous adresser et celles que nous pourrons avec nous-mêmes à vous transmettre, agréez, Messieurs, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

"Le président de la Chambre,
EDOUARD MAJOLIER.

"Le secrétaire, E. CHEVASSUS.

"N. B.—Adresser toutes lettres, tous documents et toutes communications à M. E. Chevassus, secrétaire de la Chambre de Commerce française de Londres, 1, Adelphi Terrace, W. C., Londres."

La Nouvelle-Orléans a droit de s'enorgueillir d'avoir été la première, entre les villes représentant à l'étranger "CETTE FRANCE EXTÉRIEURE", à instituer cette institution de Chambres de Commerce Françaises.

Créée en 1876, sous l'habile initiative de M. le vicomte PAUL D'ABZAC, grandie et consolidée grâce au zèle éclairé et persévérant de son premier président, le général VICTOR MAIGNAN, la Chambre de Commerce est arrivée à conquérir, en Europe, et surtout dans la mère Patrie, une parole autorisée. Elle a eu l'honneur d'être l'instigatrice de semblables institutions, entraînées dans l'Amérique du Sud.

Ses statuts ont servi de modèles.

A l'heure qu'il est, à la veille de l'inauguration de notre grande Exposition universelle, son rôle est tout tracé, et son action doit prendre des proportions bien plus sérieuses.

Elle doit être le grand centre de tous les renseignements et informations sur tout ce qui peut concourir à cimenter, plus étroitement encore, les relations dans le Commerce et l'Industrie, avec toutes les nations.

C'est là une grande mission, un auxiliaire puissant dans cette œuvre de civilisation à laquelle la Nouvelle-Orléans prend, cette année, une part si glorieuse.

Agréez, M. le Directeur, mes bien sincères salutations.

A. COUTIN,
Rapporteur de la Chambre de Commerce Française.

Nlle-Orléans, 19 novembre 1884.

Liszt, démocrates, liszt.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

"Impérissable."

Des jours et même des semaines après l'application de la véritable "Florida Water" de Murray & Lanman, le mouchoir exhale un parfum délicieux. C'est cet avantage qu'elle possède sur toutes les autres eaux de toilette qui lui a valu le nom de "impérissable." Pour distinguer l'eau véritable des nombreuses contrefaçons, rechercher la "Marque de Fabrique" qui est un dessin d'une étroite bande blanche avec le fac simile de la signature de Lanman & Kemp, New-York, seule propriétaires.

L'Académie des sciences morales et politiques, de Paris, vient de mettre au concours, pour l'année 1887, le sujet suivant :

"La Philosophie du lang age."

Ce prix, de la fondation Bordin, est de la valeur de 2,500 fr.

Que va devenir l'industrie des dompteurs ?

On annonce en effet que, grâce à une invention récente, le premier venu pourra mener en laisse les animaux les plus féroces. Le nouveau talisman est un appareil électrique sous forme de canne de la longueur d'un mètre.

Des expériences ont été faites. Trois lions, successivement touchés par la baguette, ont reculé en rugissant ; un tigre a été étourdi, un éléphant a eu un accès de rage et un bœ a été complètement paralysé pendant six heures.

En revanche, un ours a beaucoup mieux résisté ; il a fallu plusieurs coups de la baguette pour lui faire éprouver une sensation désagréable.

Le *Tageblatt* rapporte ces paroles que M. de Bismark aurait prononcées dans son entourage, à propos du résultat des élections ; "L'accroissement des suffrages socialistes, aurait dit le chancelier, présente moins d'inconvénients que n'aurait eu le même fait se produisant pour les progressistes. La défaite de ces derniers a été le constant objectif de la politique gouvernementale. Les socialistes, on saura toujours s'en rendre maître."

A l'occasion du quatorzième anniversaire des combats du Bourget, une cérémonie commémorative a eu lieu en l'honneur des gardes nationaux et soldats tués à la bataille de 1870.

Une messe basse a été dite dans l'église paroissiale pour le repos des âmes des morts des 28, 29 et 30 octobre 1870, par M. l'abbé Bonhomme, curé de Saint-Jean Baptiste de Grenelle, qui assistait comme aumônier aux combats du Bourget. A l'issue de la messe, les assistants se sont rendus sur les tombes. Le *Dies Prefundis* et les prières des Morts ont été dits dans la chapelle, puis l'officiant a fait le tour du monument intérieur et extérieur en jetant de l'eau bénite. Chacune assistant a ensuite asperg le tombeau.

On lit, dans la *République Française*, du 3 novembre :

Le question de raccordement du réseau des chemins de fer ottomans avec le système des voies ferrées de l'Europe occidentale vient d'entrer dans une phase aiguë et menace d'altérer profondément les bonnes relations qui subsistaient jusqu'ici entre le cabinet de Vienne et celui de Constantinople. On sait qu'en vertu de la convention qui a été signée, à la suite de la *Conférence à quatre*, entre l'Autriche-Hongrie, la Serbie, la Bulgarie et la Turquie, la Sublime-Porte s'est engagée à fournir avant le 23 octobre 1884 la preuve que la construction des deux tronçons nécessaires pour opérer la jonction des lignes austro-hongroises avec les lignes qui ont pour tête Constantinople et Salonique, serait assurée dans le délai fixé par cet instrument.

Le comte Kalnoky, bien qu'il eût des raisons sérieuses de douter à la fois de la bonne volonté et de la capacité de la Turquie de mener à bonne fin cette vaste entreprise, n'avait pas voulu adresser prématurément ses représentations au cabinet de Stamboul. Ce n'est que dans le cours du mois dernier que le baron de Calice, internonces apostolique, reçut l'ordre d'appeler l'attention du ministre des affaires étrangères de S. M. le sultan sur l'exécution de cette obligation conventionnelle. Jusqu'à présent le grand-visir Saïd-pacha n'a pas jugé à propos de répondre à la note de l'ambassade austro-hongroise par des propositions formelles qui puissent servir de base, conformément aux engagements pris par son souverain, à un échange final de vues. Tout au contraire, l'homme de confiance d'Abdul-Hamid a cru le moment opportun pour soulever une question qui complique singulièrement le problème du raccordement des deux réseaux et qui semble n'avoir été posée que pour rendre impossible l'exécution en temps utile des dispositions de la convention de Vienne.

Le grand-visir n'a d'autre objet que de rendre impossible l'exécution des obligations que son maître a contractées, et il tient, en outre, à rendre son refus aussi désagréable que possible à l'Autriche-Hongrie. On comprend aisément l'affront que cette conduite brutale a produit à Vienne et à Pesth, où l'opinion attache à juste titre une importance extraordinaire, au double point de vue commercial et politique, au raccordement des réseaux. Le président de la Délégation hongroise, le comte Louis Tisza, frère du premier ministre, a fait, dans son discours d'ouverture, une allusion sévère "à la mauvaise volonté et au défaut de maturité d'esprit" du gouvernement ottoman. Le comte Kalnoky a mandé l'ambassadeur turc Safullah bey, à Pesth, pour le charger de ses sommations finales.

Pour qui sait quels matériaux inflammables sont accumulés en Turquie et comme il suffirait d'une étincelle pour y allumer un vaste incendie, l'attitude prononcée et irrationnelle de Saïd-pacha a une gravité toute particulière. On ne devrait pas oublier à Yildiz-Kiosk que si l'entrevue de Skierniewice a consolidé la paix de l'Europe, il est à croire que l'entente entre les deux empires d'Autriche-Hongrie et de Russie ne s'y est probablement pas affirmée sans que le courtier honnête ait négocié entre les deux puissances rivales, aujourd'hui réconciliées, un accord dont la pointe pourrait bien être tournée contre Salonique d'une part, et Constantinople de l'autre.

A l'occasion du retour simultané de M. Menabrea, ambassadeur d'Italie à Paris, et de M. Decrais, ambassadeur de France à Rome, la *Gazetta d'Italia* s'exprime ainsi :

"Le retour, à Rome, de M. Decrais coïncide justement avec celui du général Menabrea, à Paris. Ce n'est point par hasard, que nous rapprochons les noms de ces deux illustres diplomates, lesquels, grâce à leur intelligence et à leur tact, ont réussi, non seulement à dissiper les malentendus qui, à la suite de déplorables équivoques, existaient entre le gouvernement italien et la République française, et à rétablir ces relations cordiales et fraternelles qui rapprochent les deux pays, et que la fraternité des champs de bataille avait cimentée. Nous espérons que l'œuvre accomplie, avec tant de bonheur, par le général Menabrea, à Paris, et par M. Decrais à Rome, ne sera pas une œuvre vaine, et que les souvenirs glorieux du passé et les préoccupations de l'avenir consolideront, de plus en plus, les patriotes italiens et français de la nécessité de l'union des deux pays, laquelle rendrait un service signalé non seulement aux deux principaux intéressés, mais encore à la cause de la paix et de la civilisation."

L'*Evènement*, de Paris, du 5 novembre :

La commission spéciale du conseil municipal, nommée pour étudier l'Exposition universelle projetée pour 1889, s'est réunie sous la présidence de M. Dreyfus.

M. Jobbé-Duval a pris la parole le premier, pour combattre le principe.

Après quelques observations et répliques de MM. Monteil, Hattat, Curé et Voisin, M. Lyon-Alemand a combattu les conclusions de M. Jobbé-Duval.

Les Expositions, dit-il, ont jusqu'ici été cause de renchérissement de la vie. C'est là un phénomène économique qu'on ne peut avec une régularité absolue et dans les Expositions où pu être l'occasion, mais jamais la cause. C'est là, reste plutôt un abaissement de la valeur de l'or, de l'argent monnayé, qu'une augmentation des choses de la vie.

D'un autre côté, notre industrie est actuellement dans un état d'infériorité indiscutable sur l'industrie des pays voisins, et il sera précieux pour nos fabricants de trouver dans ce concours de l'univers le moyen de perfectionner leur outillage.

M. Lyon-Alemand termine en insistant pour que l'on vote le principe de l'Exposition de 1889, ajoutant que l'immense mouvement économique qu'elle procurera sera la meilleure solution possible à la crise actuelle.

La commission décide, à une majorité de dix voix contre trois, qu'il y a lieu de fêter le centenaire de la Révolution de 1789 par une Exposition universelle en 1889.

Le gouvernement allemand ne perd pas de vue la constitution d'une flotte de vapeurs de grande navigation, largement subventionnée.

Au lemes d'un projet de loi, qui va être soumis aux pouvoirs publics, il sera établi, ainsi :

Pour les communications avec l'Asie orientale :—1° Une ligne principale, partant des côtes de l'Allemagne, et aboutissant à Hong-Kong, en passant par Rotterdam (ou Anvers), Lisbonne, Suez, Colombo et Singapore ; — 2° Une ligne secondaire partant de Venise ou de Trieste, et passant par Brindidi pour aboutir à Alexandrie ;—3° Une ligne secondaire entre Hong Kong et Yokohama, en passant par Shanghaï, Nagasaki et un port de la Corée.

Pour les communications avec les Indes anglaises : une ligne entre Aden et Bombay.

Pour les communications avec l'Australie, on créera :—1° Une ligne principale partant des côtes de l'Allemagne pour aboutir à Sydney, en passant par Suez, Adélaïde et Melbourne ;—2° Une ligne secondaire de Sydney à Auckland, Tong, aux îles Samoa et Brisbane et retour à Sydney.

Pour les communications avec l'Afrique orientale et occidentale, une ligne partant des côtes de l'Allemagne, pour aboutir à la baie de Delagoa, en passant par le Havre (ou Cherbourg), Gorée, Angra-Pequena, Cape-Town, Natal, Mozambique et Zanzibar.

Mlle Dosne, belle-sœur de M. Thiers, va faire construire, sur les terrains qu'elle possède à Auteuil, Paris, une maison de retraite pour les hommes de lettres, les artistes et les savants. Cette maison offrira cette particularité qu'elle ne recevra que des hommes jeunes ; cinquante y trouveront place et seront ainsi, à leurs débuts, à l'abri des luttes pour la vie.

La réalisation de ce projet sera certainement la plus belle donation faite au monde savant de notre époque.

On écrit de Verrains, (Maine-et-Loire) France, qu'un propriétaire de la commune, M. H....., possède, dans son jardin, un cep de vigne blanche, dont le produit, cette année, a été phénoménal. Avec le raisin rapporté par ce cep, il a obtenu 132 litres de vin !

L'Académie des sciences, de Paris, vient d'être informée par la municipalité d'Ismoudun (Indre), qu'elle a voté, par reconnaissance publique, une statue à Nicolas Leblanc, qui, après avoir inventé la soude artificielle et enrichi le commerce entier, mourut de misère, après avoir été élu député par le peuple de Paris à l'Assemblée législative de l'an VI.

Nicolas Leblanc était le grand-père du peintre français Anastasi.

Le Journal du Havre :

Nous apprenons par des grands journaux d'art français, le *Moniteur des architectes*, (A. Lévy, éditeur), un acte de vandalisme artistique :

"Rouen, la patrie de Corneille, n'échappe pas non plus à la fureur des iconoclastes modernes ; le vieux jubé, qui décorait la cathédrale, n'existe plus. Le cardinal de Larochefoucauld en avait ordonné la obstruction à l'architecte Carpentier. Lecomte et Clodion collaborèrent à l'édification de cette œuvre, pour laquelle on employa six colonnes de marbre de cipolin, enlevées au temple de Leptis, en Afrique, et que Colbert, au siècle précédent, avait données à la cathédrale.

"C'était une œuvre magistrale, que rien n'a pu sauver, pas même les doléances de la commission des antiquités de Rouen. Brutalement, le démolisseur a fait son œuvre, jetant à terre le bas-relief de Lecomte et sa grande statue de la Vierge, et l'œuvre entière de Clodion, bas-reliefs, statue de sainte Cécile, grand christ en croix, cassolettes en plomb doré, ainsi que les débris de marbre des vieilles colonnes de Leptis."

La *République Française* :

Nous avons raconté la démolition du jubé de la cathédrale de Rouen, œuvre remarquable de l'art du dix huitième siècle. Cette mesure est vivement regrettée de quelques personnes. M. Eugène Duteit, l'architecte, propose de reconstruire le jubé à ses frais, si on veut le lui permettre, et d'y consacrer vingt mille francs, s'il le faut. Il en a demandé l'autorisation au ministre de la justice et des cultes, dont dépend la cathédrale ; cependant, en présence de l'hostilité de la presse locale et de la plus grande partie de la population rouennaise, qui trouvent que le jubé obstruait le superbe vaisseau de l'édifice, M. Duteit ne se dissimule pas qu'il a peu de chances de recevoir une réponse favorable.

En attendant, il fait exécuter trois dessins du jubé, représentés tant du côté de la nef que du côté du chœur. Il offrira deux exemplaires à la commission des antiquités et deux autres à la ville de Rouen, de sorte que les écrivains qui, plus tard, s'occuperont de la cathédrale auront sous les yeux tous les documents pour se former une opinion motivée et tout à fait indépendante, au sujet de la suppression de cette œuvre d'art.

Un médecin allemand, le docteur Klein, s'est voué à la défense des bacilles anathématisés par la médecine contemporaine. Pour suffire à pareille tâche, on comprend qu'il ne fallait point songer aux moyens ordinaires. Aussi, le docteur Klein a-t-il été décoiffé. D'un seul coup, il a avalé une forte quantité de bacilles en manière de déjeuner. La digestion démonstrative s'est assez bien effectuée, puisque le docteur Klein est demeuré bien portant et continue à visiter ses malades. On conçoit que les journaux allemands n'ont pas perdu l'occasion de discuter à perte de vue sur cette curieuse expérience. On conclut généralement que les bacilles ont besoin de trouver dans l'intestin un terrain convenablement préparé pour y exercer leurs ravages.

Les journaux médicaux se tiennent sur la réserve. Le *British Medical Journal* fait à peu près seul exception. Il rappelle avec assez d'à-propos qu'un charcutier de Berlin avait déjà fait une expérience semblable, il y a quelques mois, au moment où le gouvernement prussien déclarait que toute viande de porc serait examinée au microscope avant d'être mise en vente.

Les charcutiers se montraient naturellement fort mécontents du nouveau règlement, et l'un des membres de la corporation, s'étant vu refuser l'entrée pour un porc qu'il soumettait à l'examen microscopique, en coupa aussitôt une tranche qu'il avala crue, pour montrer qu'il ne moquait des trichines. Les experts lui prédisaient naturellement une infection foudroyante, suivie d'une mort prématurée. Mais le fait est que le malade succédé aux mois et que le charcutier se porte à merveille.

L'histoire ne dit pas si son audacieux défi à l'administration berlinoise a eu pour résultat de lui amener beaucoup de clients. Mais les mauvaises langues des experts, sans doute—insinuent qu'il pouvait bien avoir pris un fort émétique avant d'absorber ses trichines, ce qui modifierait considérablement les conditions de l'expérience.

Une géante !

Il a été vendu, le 2 novembre, à la Halle de Paris, au prix de 7 fr. 75, une huître phénoménale qui mesurait 60 centimètres de diamètre.

Bruxelles, le 30 octobre.

L'*Indépendance belge* annonce que, à partir du 1er novembre, la propriété du journal sera cédée à une Société belge déjà constituée et ayant à sa tête comme directeur-gérant et comme rédacteur en chef MM. Gaston Bozardi et Charles Fardlen.

Le Parlement italien doit se réunir le 24 ou le 25 novembre.

La direction du bureau Veritas vient de publier la statistique suivante des sinistres maritimes, signalés pendant le mois de septembre 1884, concernant tous les pavillons :

Navires à voiles signalés perdus : 21 allemands, 5 américains, 38 anglais 2 autrichiens, 1 brésilien, 1 chilien, 1 danois, 2 français, 1 grec, 1 haïtien, 4 italiens, 6 norwégiens, 2 suédois ; total : 66.

Navires à vapeur signalés perdus : 1 allemand, 14 anglais, 1 français, 1 norwégien ; total : 17.

La République Française :

Restons dans la vérité. L'Angleterre a vu depuis 1876 son budget augmenter de 300 millions ; l'augmentation en France est de 473. Cette différence peut elle étonner quand on sait que de ruines nous avons eu à réparer ?

La Liberté :

L'Egypte est une magnifique proie ; elle a tenté tous les conquérants. Devenue la route des Indes, elle devait tenter l'Angleterre, mais elle lui coûtera cher, si elle que puissance brisantin pourrait en être ébranlée.

Le cardinal-archevêque de Paris vient de désigner le successeur de M. Abadie, architecte diocésain, chargé des travaux de l'édification de la nouvelle église du Sacré-Cœur de Montmartre.

M. Daumet, professeur à l'Ecole des beaux-arts, chevalier de la Légion d'honneur, a réuni tous les suffrages.

Elève de Blouetel de Gilbert, M. Daumet a remporté le premier prix de Rome en 1855, une médaille de troisième classe à l'Exposition de 1867 et une médaille de seconde classe à celle de 1878.

M. Daumet reste chargé des travaux de construction de l'église du Sacré-Cœur.

A la vente de la collection Lefrançois, qui vient d'avoir lieu à Rouen, France, la statue équestre de Louis XIV en acier fondu, ciselée et damasquinée d'or, œuvre originale de Girardon, a été adjugée à 24.500 francs ; les Quatre Saisons, faïences de Rouen, à 14,500 francs ; une commode de la Régence, ornée de bois de rose et de bronze dorés, à 10.500 francs ; un cabinet en ébène complété du temps de Louis XIII, à 4,010 fr.

Un jeune homme de la classe de 1883, habitant Saint-Prix, France, avait une frayeur incessée du service militaire. Il usa de tous les moyens pour se faire exempter : rien n'y fit, et il reçut l'ordre de rejoindre le régiment d'infanterie de marine, auquel il était affecté.

Désespéré, il se rendit à l'église, y fit une prière, puis monta au clocher. Là, il sonna lui-même son glas. Quand le vingt-et-unième coup fut tinté, il enjamba une lucarne et se précipita dans le vide.

En tombant, il s'est broyé le crâne sur les marches de l'église. La mort a été instantanée.

Le *Charivari*, toujours à la recherche de l'actualité, publie un portrait de Mlle Marcella Semerich, dû au spirituel crayon de *Coll Toc*. La diva du Théâtre-Italien se détache sur le fond d'une étoile et semble planer dans le firmament constellé d'étoiles.

Au-dessous, on lit les quatre vers suivants :

La, sol, fa, mi, ré, do.... Mon vieux Buffon! écoute!
Voilà qui mel, parbleu! ta science en déroute.
Bouonds-tu, vieux Buffon ! fi, do, ré, mi, fa, sol !
C'est du Nord aujourd'hui que vient le rossignol !

Médecins, attention.

Tout le monde sait que l'existence du médecin est en général bien rude. Il est souvent obligé de parcourir de grandes distances à cheval, dans la pluie et la bonne, pour des honoraires insignifiants. Il ne nous s'était pas de lui faire la leçon, mais nous affirmons que sa tâche serait moins lourde et qu'il obtiendrait plus de guérisons en employant judicieusement le PERUNA. Qu'il ajoute seulement ce précieux médicament à sa liste de remèdes et il en apprécierra bien vite la grande utilité. Il trouvera toutes les informations relatives à l'application du remède dans "Ills of Life," excellent ouvrage qu'il devrait se procurer immédiatement.

N. J. Wright, agent d'affaires de l'Evening Herald, Erie, Pa., écrit : "DR HARTMAN,—Je crois de mon devoir de vous exprimer tous mes remerciements pour le bien que m'ont fait vos précieux remèdes, le PERUNA et le MANALIN. Une bouteille de chacun de ces médicaments m'a remis sur pieds après une maladie qui m'avait retenu quatre semaines au lit et m'avait laissé complètement éclopé. Trois jours après avoir commencé vos remèdes je marchais sans canne et j'étais bien au bout d'une semaine."

Mme Ellen Maynard, Oswego, Potter county, Pa., écrit : "DR HARTMAN, Columbus, O. Les petits ulcères sont tous guéris et les deux grands ont diminué de moitié. Je me sens parfaitement bien. On dit ici que votre PERUNA et votre MANALIN opèrent de vrais miracles. Je ne prends pas autant d'opium qu'auparavant."

Joseph Thomas, East Brady, P., écrit : "J'ai employé votre PERUNA et votre MANALIN, et je suis maintenant en aussi bonne santé que jamais. Je les ai également recommandés à quelques personnes qui en ont éprouvé les meilleurs effets."

M. C. H. Harris, New Vienna, Ohio, écrit : "Notre petite fille a été frappée de paralysie à l'âge de treize mois, et nous avions essayé de tous les remèdes imaginables pour obtenir sa guérison ; rien ne réussissait. Ayant entendu parler de votre PERUNA nous nous sommes décidés à en faire l'essai et nous devons dire que l'enfant s'en est fort bien trouvée ; elle a été soulagée à la première bouteille. Nous en avons aussi fait usage pour calmer les nerfs et dans d'autres cas, et toujours avec succès. Pour les cas de débilité, et au fait dans tous les cas de maladie, nous ne croyons pas qu'on puisse rien trouver de comparable à vos remèdes. Nous avons employé de quarante à cinquante bouteilles, et nous ne restons jamais sans votre PERUNA. Notre petite fille a maintenant huit ans et court de tous les côtés, après avoir été réduite pendant quatre ans à une immobilité presque absolue. Le PERUNA l'a guérie.

Un aveugle, à 7 heures. J. F. GOMEZ, âgé de 40 ans et 6 mois. Les amis et connaissances des familles Meilleur, Tourtat et Roux et Reisecke sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures. Le corps est exposé rue du Bayou No 331, près Prieur.

Décédé hier soir, à 7 heures, J. F. GOMEZ, âgé de 40 ans et 6 mois. Les amis et connaissances des familles Meilleur, Tourtat et Roux et Reisecke sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le corps est exposé rue du Bayou No 331, près Prieur.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries du Duc Gordon & Co. Cp Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Un Grand Bal annuel Paré et Masqué
Sera donné par
L'Association de Bienfaisance des Jeunes Fils de la Lne.
LE SAMEDI 29 NOVEMBRE.
Au Washington Artillery Hall.

Comité d'Arrangements.
V. MOLL, Chairman.
J. J. WEINFURTER, Ex-Officio Chairman.
A. Hymel, Chas. Lassère, F. Durapau, D. Cabera, P. A. Marchand, Jno. Shea.

Un jeu collier et médaillon sera donné à la dame qui vendra le plus grand nombre de billets—chaque dame entrant dans la salle obtiendra une chance donnant droit à une bague en diamant.

Le prix est exposé au magasin de M. J. J. Weinfurter, coin Conti et Passage de la Bourse.

Les invitations peuvent être obtenues en s'adressant au magasin ci-dessus :

J. J. Weinfurter, coin Conti et Passage de la Bourse
C. B. Durel, chez D. H. Holmes, No 155 rue du Canal.
J. L. Bickman, coin Gravier et Rempart.
A. F. Béret, coin Sons Enfants et Champs-Elysées
☞ J. H. Mathieu, coin Marais et Esplanade.
J. Banville, No 341 Décatur.
JOHN SBISA,
Secrétaire du comité d'arrangements.
20 nov—20 23 27 29.

Bureau de la Firemen's Insurance Company de la Nouvelle-Orléans—Nouvelle-Orléans, 19 novembre 1884. Avis est par le présent donné que, conformément à l'article 4 de la charte, l'élection annuelle pour dix-huit directeurs devant servir pour l'année courante aura lieu au bureau de cette compagnie, LUNDI, 1er décembre, de 11 heures à 2 heures de l'après-midi.
20nov—4 à la date. Secrétaire.

On demande un commis de grocerie compétent, parlant le français et l'Anglais, avec de bonnes références écrites. Adresser à la grocerie coin Dauphine et Bienville
20 nov 2f.

Bayou Tèche.
Pour St-Martinville, Nouvelle-Iberie, Jeanerette, Baldwin's, Franklin, Centreville, Patterson'ville,
Et tous les points intermédiaires sur le Bayou Tèche.
La fin marchant, à la lumière électrique, le steamer
QUEEN CITY,
T. R. Moggah, capitaine.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Geo. D. Hite, agent, No 64 rue Commune.
20 nov

Dernières Modes.
CHAPEAUX
—ET—
COIFFURES
MmeC. Samson
150 RUE DU CANAL 150
Le plus beau et le plus grand assortiment de modes en ville.
19 nov—6m

LES BEAUX
HABITS
FONT
L'HOMME.

Il peut sembler étrange de dire que l'honorabilité d'un homme se juge d'après la qualité de ses vêtements, et cependant cela est vrai jusqu'à un certain point. De beaux habits sont donc presque une nécessité. Mais les beaux habits coûtent le plus souvent fort cher ; ils commandent des prix qui les mettent hors de la portée des bourses médiocres. Néanmoins, aux SALONS DE COUPE MANQUÉE, vous pouvez vous procurer les plus beaux vêtements sortis des ateliers des maîtres-tailleurs pour le tiers environ de ce qu'en demandent ces derniers. Il en résulte que les vêtements faits sur commande se trouvent à la portée de tout le monde. Pour vous habiller bien et à bon marché, venez aux MISFIT PARLOR